

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 14

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

lustre orateur menait une existence beaucoup plus tourmentée. Il se couchait rarement avant deux heures du matin, car les bureaux de rédaction de la *République française*, dont il était le directeur politique, étaient ouverts à tout le monde : sénateurs, députés, familiers des salons ministériels, écrivains, fonctionnaires de passage à Paris, amis personnels, etc. Une telle hospitalité ne faisait guère l'affaire des rédacteurs, qui, au milieu de ces conversations extrêmement variées, ne savaient où se réfugier pour relire les *épreuves* de leurs articles ; plus d'une fois l'excellent Isambert, aujourd'hui rédacteur en chef du journal, est entré dans des collèges bleus pour faire cesser le tapage occasionné par des discussions ardentes ou intéressantes... Gambetta, assis tout à son aise dans un large fauteuil, tenait tête à dix interlocuteurs, se taisant par intervalles sur les recommandations de son ami Paul (Challemel-Lacour), qui l'engageait paternellement à surveiller sa gorge menacée d'irritation. Parfois un préfet faisait transmettre sa carte par le garçon de bureau, — le fidèle Emile, — et Gambetta entrait dans son cabinet particulier, où il donnait d'ailleurs audience aux personnages officiels et aux confidents attitrés.

Au Palais-Bourbon, M. Gambetta se couche de meilleure heure, et se lève moins tard qu'autrefois. A sept heures et demie du matin, il est debout, et, vêtu d'une robe de chambre, chaussé de babouches on ne peut plus orientales, coiffé d'une calotte qui est tout un poème, il reste seul dans sa chambre à coucher, lisant les journaux que lui apporte François. François, autrement dit *le petit mobile*, est un garçon de cœur qui fut signalé au ministre de la guerre par sa bravoure, en 1870. Depuis lors, il est l'homme de confiance, le serviteur dévoué de M. Gambetta, qu'il a suivi partout.

La lecture des journaux et les cigares tiennent M. Gambetta jusqu'à dix heures et demie. Lorsqu'il y a séance de la Chambre, on déjeune à dix heures et demie ; lorsque la Chambre a congé, le déjeuner est servi à onze heures et demie. C'est à ce moment que le secrétaire du président, M. Richard, communique au « patron » les lettres importantes triées dans sa volumineuse correspondance.

Il est très rare qu'il soit à table avec ses secrétaires seulement. Des invitations ont lieu quotidiennement, choisies mais assez nombreuses. M. Gambetta n'est pas ce qu'on appelle une bonne fourchette ; à part une tendresse excessive pour les œufs sur le plat, son appétit n'a rien d'extraordinaire. Pendant le déjeuner, le président de la Chambre est prévenu par « le père Dumangin, » — un vieux républicain qui remplit les fonctions de secrétaire intime — des audiences qui sont accordées pour ce jour-là et auxquelles M. Gambetta ne peut se soustraire.

Les entretiens terminés, le président monte dans sa voiture et se rend à Versailles. De retour à Paris, il sort presque aussitôt pour rendre des visites et dîner en ville dans quelque salon où il est invité. Vers dix heures du soir, il rentre « chez lui » et ne tarde pas à se coucher, non sans relire un bon chapitre de Rabelais, son auteur de prédilection, qu'il récite par cœur quand il est en belle humeur.

Une ou deux fois par semaine, M. Gambetta éprouve cependant la nostalgie de la rédaction de la *République française*, et il va serrer en cachette la main des collaborateurs du journal, dans les bureaux du n° 53 de la rue Chaussée-d'Antin, où il cause littérature, politique, beaux-arts, avec cette cordialité, cette verve toute méridionale que vous lui connaissez.

Sur la cheminée du cabinet de M. Gambetta, se trouve son buste en terre cuite, peu ressemblant du reste, et un buste, également en terre cuite, de Danton. Contre le mur, dans un cadre fort beau, on aperçoit un portrait d'une vérité frappante, d'un coloris puissant, dû au pinceau d'un artiste qui a brillé à l'Exposition universelle : M. Spiridon. Ce portrait vient d'être gracieusement offert par le peintre même au président de la Chambre des députés.

(*Petit Marseillais.*)

Coquilles cueillies dans divers journaux :

...M. le ministre *** y assistait, il portait ses décosations en sauteur (sautoir).

On annonce la mort de M. X. qui a b aillé (brillé) pendant 25 ans au barreau de Paris.

Le régiment de ligne en garnison à Courbevoie contient un grand nombre d'enragés (engagés) volontaires.

Par dérision (décision) en date du... M. P. a été nommé sous-préfet.

M. le ministre de l'instruction publique va-t-il aussi retrancher le lapin (latin) du programme des études universitaires ?

L'appétit est revenu à l'illustre malade et avec beaucoup de foin (soins) on espère le sauver.

Un écriteau placé dans la rue des anciens Moullins, à Vevey, porte textuellement ce qui suit :

Pension au premier, sur le derrière alimentaire.

Le mot de notre précédente charade est : *Anon*, et la prime est échue à Mlle Alice Cherix, à Lausanne.

Nous offrons maintenant en prime un cent de jolies cartes de visite à l'abonné que le tirage au sort désignera parmi ceux qui auront deviné l'égnigne suivante, qui nous est envoyée par un de nos lecteurs :

Nous sommes deux frères jumeaux,
Souvent plus utiles que beaux.
Pour voyager et pour combattre,
De nous l'usage est fort commun.
Nous ne portons qu'un pied chacun ;
Nous sommes cependant toujours portés sur quatre.

Théâtre. — Dimanche 6 avril, à 7 1/2 heures.

LA BICHE AU BOIS

Nous rappelons aux retardataires que cette belle féerie n'aura plus qu'une ou deux représentations.

L. MONNET.

La livraison d'avril de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

Les contes de nourrice en Toscane, par M. Marc-Monier. — Le mouvement catholique en France, par M. Arvède Barine. (Deuxième et dernière partie.) — Les bonnes gens du Croset. Nouvelle, par M. T. Combe. (Quatrième et dernière partie.) — M. Edm. de Amicis chez M. Zola, par M. J. des Roches. — La famille de Mirabeau, d'après un livre récent, par M. Auguste Blondel. — Fleur de Lys. — Nouvelle, par M. E.-C. Grenville-Murray. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

*Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.*